

« *Si le sel vient à s'affadir, avec quoi le salera-t-on ?* » : question évidente, direz-vous... Oui mais c'est nous le sel ! Que répondrons-nous si Dieu nous juge « affadis » ? Et pourtant, tout ce chapitre 5 de saint Matthieu déploie « l'extraordinaire estime où le Christ tient ses disciples » (*Bible chrétienne*, II) : Il nous dit sel, lumière, parfaits !

« *Vous êtes le sel de la terre. Mais si le sel vient à s'affadir, avec quoi le salera-t-on ? Il n'est plus bon à rien qu'à être jeté dehors* [parabole du roi qui fit un festin de noces pour son fils (Mt 22,13) ; parabole des talents (Mt 25,30) : « jetez-le dehors, dans les ténèbres : là seront les pleurs et les grincements de dents » Il s'agit donc du Jugement dernier] *et foulé aux pieds par les gens.* » Le sel a une haute valeur dans les sociétés antiques ; dans l'Ancien Testament, le sel doit « entrer dans toute offrande pour signifier la valeur "agréable" et durable de l'Alliance ainsi conclue » (*Bible chrétienne*, II). Ceux qui croient en Jésus sont donc ceux qui rendent l'offrande du monde agréable à Dieu, ceux qui permettent à l'Alliance inaugurée par Jésus de se perpétuer tout au long de l'histoire. Notons aussi que cette parole de Jésus n'est pas une demande morale : « il n'est pas dit : "vous devez être le sel" [...]. Ils le sont, qu'ils le veuillent ou non, par la puissance de l'appel qui les a atteints » (D. Bonhöffer, *Le prix de la grâce*). Autrement dit, le Christ nous a constitués « *sel de la terre* » par la puissance du baptême : à nous de le vivre.

« *Vous êtes la lumière du monde. Une ville ne se peut cacher, qui est sise au sommet d'un mont.* [Mont : uniquement le mont des Oliviers dans les Evangiles : Jésus parle donc de Jérusalem, ville sainte] *Et l'on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau* [Boisseau : des poteries s'emboîtant les unes dans les autres ; comparé dans Zacharie à l'« iniquité, la Malice » du peuple], *mais bien sur le lampadaire, où elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison* ». Lui, la lumière des hommes, qui sera exposé au regard de tous sur l'arbre (on n'ose dire : le lampadaire) de la croix, dans la ville sainte, Jérusalem, au mont du Calvaire ; Lui, Jésus Christ, nous rend participants de Sa lumière et veut que, par nous, elle rayonne jusqu'aux extrémités du monde. Quel pari fou ! Quelle grâce surtout ! Le sacrifice du Christ sur l'autel de la croix, établissant une fois pour toutes l'Alliance nouvelle, nous rend témoins, et plus encore membres du Christ : s'Il est lumière, alors nous le sommes ! S'Il donne Son corps en nourriture à chaque Eucharistie, alors nous devenons l'Eglise, Son Corps mystique appelé à regrouper toute la famille humaine.

Etre sel et lumière aujourd'hui : « *ainsi votre lumière doit-elle briller devant les hommes afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et glorifient votre Père qui est dans les cieux* ». Cette vocation est à la fois un appel et un envoi, une consécration personnelle et une mission communautaire : mais comment faire ? Par le partage, la justice, la paix ; par l'engagement au service des plus faibles, des plus pauvres, des plus isolés ; pour le respect de la vie, du plus grand au plus petit, du bébé à naître jusqu'à la personne âgée, malade et dépendante. « *Si le sel vient à s'affadir, avec quoi le salera-t-on ?* » : à quoi bon être chrétiens si c'est pour copier servilement l'esprit du monde, crier avec les loups le dernier slogan à la mode, se replier sur la sphère privée, refuser de témoigner quand c'est demandé et donc de prendre des risques ? Qu'est-ce que le monde pourra bien faire de nous quand nous aurons perdu tout « sel », quand nous aurons adapté notre foi, notre liturgie, nos dogmes et notre morale aux impératifs des lobbies ou des médias ? « Seule l'Eglise qui cesse d'être ce qu'elle est est perdue sans espoir » (D. Bonhöffer, *Le prix de la grâce*) : le Christ nous rappelle avec force que notre engagement à Sa suite n'est pas fondé sur notre seule bonne volonté, nos capacités ou nos bonnes idées, mais qu'il est une extension même de Sa vie, de Sa puissance de salut, de sa capacité de donner à l'homme le goût de Dieu, à la vie sur terre le goût de l'éternité, à ceux qui cherchent dans les ombres et pénombres du quotidien la lumière de la vérité et de l'amour. Mais cela doit se voir ! Pas de communautés tristes, inquiètes de l'avenir, tournées sur elles-mêmes, divisées en chapelles stériles et stérilisantes, voire tout simplement disparues du paysage... Le sel doit se sentir ! La lumière doit se voir ! « S'enfuir dans l'invisibilité, c'est renier l'appel reçu » (D. Bonhöffer, *Le prix de la grâce*). Puisse la flamme de notre baptême ne jamais s'éteindre !